

Ma chère Dominique,

Tous ceux qui t'entourent ce soir, venus de près ou de loin, voire de très loin, jusqu'en ce lieu si unique du Musée des Tissus de Lyon qui nous accueille grâce à l'obligeance de son directeur - et en relevant le défi d'incertitudes encore lourdes sur ce que lui réservent les temps présents et à venir -, tous, donc, disent silencieusement, mais avec quelle éloquence, ce qu'il me revient d'exprimer en quelques mots : l'admiration unanime pour l'excellence de ta recherche, aux yeux de tous évidente, mais tellement hors du commun, et le plaisir partagé de goûter le charme discret de ta personne, de la collègue - et souvent aussi l'amie -, à qui l'Etat français a signifié sa reconnaissance voici quelques mois, en te décernant la plus belle de ses distinctions, l'entrée dans l'ordre de la Légion d'honneur dont tu deviens aujourd'hui rituellement chevalier.

*Mulierem fortem quis inveniet ?* ce qui, traduit en langue française, signifie : « La femme forte, qui la trouvera ? » Dans le temps bref de cette allocution, il m'est agréable de solliciter le secours du roi Salomon, sage d'entre les sages, à qui est attribué ce verset que j'emprunte au dernier chapitre du livre des Proverbes. Tout ce chapitre 31, d'ailleurs, te va comme un gant, ma chère Dominique, lui qui fait l'éloge appuyé de cette femme, attentive et active, veillant à tout, jour et nuit à l'ouvrage, mettant la main à la pâte et passée maître dans l'art de travailler la laine et le lin... Me conformant donc à l'art rhétorique de nos ancêtres comme tu suis les leçons des maîtres tisserands et teinturiers d'autrefois, je parcourrai ton histoire à grandes enjambées, en suivant les suggestions bienvenues de cette interrogation du sage souverain : « La femme forte, qui la trouvera ? » *Mulierem fortem quis inveniet ?*

Femme, tu as revendiqué de bâtir ta vie et ta carrière librement, sans jamais renoncer à tes recherches enthousiastes et fertiles sur les textiles

et sur les couleurs, ces deux passions dont tu as fait un métier, au point que pour leur laisser libre cours, ta vie s'est partagée en deux temps à la fois distincts et suturés. Le surgissement premier de ces passions s'est produit au terme de quelques années d'études à l'université, à la faveur d'un séjour en Irlande auprès de tisserands à bras qui t'ont enseigné la teinture et le tissage des tweeds. Devenue, à l'image de la femme des Proverbes, amoureuse de l'art de tisser, et tout à la fois de manier les couleurs, tu as aussitôt poursuivi l'expérience au Pérou : en 1971, tu t'y es rendue pour y demeurer une année entière - année vraiment décisive, car elle fut celle de tous les apprentissages : le filage de l'alpaga au fuseau, le tissage sur métier à la ceinture, la teinture aux lichens, à l'indigo et à la cochenille, puis l'ourdissage, le filage et le tissage du coton, et enfin la teinture à base de plantes traditionnelles amazoniennes.

Munie de tant de nouvelles compétences dans un domaine bien différent de celui de tes études d'histoire antérieures, pendant lesquelles, jusqu'en 1968, nous avons dû nous côtoyer sans le savoir à la Sorbonne, tu as résolument emprunté la voie de la production expérimentale de tissus artistement élaborés, tissés et teints par tes soins, dans ta montagne cévenole où tu avais installé un atelier, près de ta maison, de ta famille et du village de Cognac dans lequel ta vie s'est alors enracinée. C'est là le premier pan de ta vie professionnelle, entre 1972 et 1987, dans ces quinze années où tu as été plus proche des milieux de l'artisanat rural et de la haute couture – la maison Chanel a aimé tes créations inspirées - que des laboratoires classiquement voués à la recherche scientifique. Mais de la sorte, en produisant tous ces textiles par l'œuvre de tes mains, tout en recherchant les traces écrites de recettes oubliées et quasi disparues de l'art de la teinture, tu as posé

l'assise forte d'une spécialisation acquise avec la plus grande exigence. Car la passion de découvrir et de comprendre était aussi forte chez toi que celle de créer.

Tout fut ainsi prêt, une fois que les enfants avaient grandi, pour remettre sur le métier, avec le consentement complice de ton époux, la formation universitaire de haut niveau. Un parcours de recherche impeccable t'a donc menée, en une petite dizaine d'années, entre 1987 et 1996, de la maîtrise d'histoire à l'habilitation à diriger les recherches, sur un sujet taillé pour toi, mais que tu as totalement renouvelé : celui des techniques de la draperie médiévale, examinées dans un premier temps de part et d'autre des Pyrénées, puis sur l'ensemble de l'Europe. La reconnaissance de tes compétences n'a pas tardé : dès 1991, aussitôt après la soutenance de doctorat, tu commençais au CNRS une carrière qui se poursuit encore, puisque l'éméritat auquel tu as accédé en 2012 te donne le loisir de ne renoncer à rien de ces passions dont tu as fait un métier.

*Mulierem fortem*, « femme forte » (ou « vaillante », selon les traducteurs) : qui en douterait ? Il ne t'a pas suffi en effet de chercher et de trouver à chaque instant le point d'équilibre te permettant, en jonglant avec une multitude d'activités, de ne renoncer à rien de ce que tu voulais faire. Tu as toujours recherché aussi, et en toutes choses, l'excellence. Ce n'est pas banal de se faire remarquer par la maison Chanel et de devoir lui fournir d'urgence pour sa collection de mode, aussitôt après lui avoir présenté quelques échantillons, le superbe tweed roux et lumineux que tu avais créé, fait de plus de 40 teintes mêlées... Mais c'est tout aussi rare et extraordinaire d'être capable de brasser et combiner au quotidien, comme tu le fais, tant de savoirs techniques et immatériels. Tu conjoins la connaissance fine de l'archéo-botanique à la

pratique de l'archéologie expérimentale des textiles et des teintures. Tu te montres tout aussi experte dans l'examen de la torsion des fils que dans le maniement du vocabulaire métrologique par lequel passe toute l'interprétation des recettes d'autrefois. Tu passes avec aisance du règne animal des insectes et des mollusques au règne végétal des plantes tinctoriales, pour recréer, à l'aide de centaines de recettes, un univers de couleurs naturelles dont tu défends avec vigueur l'authenticité. Tu mets en œuvre des connaissances pointues de botanique et de phyto-chimie en vue d'exploiter au mieux les fibres végétales d'aujourd'hui, ou d'identifier dans leur diversité les laines archéologiques du temps passé. Tu côtoies avec délices et émerveillement l'infiniment petit en recueillant la soixantaine d'insectes nécessaires à produire un seul petit gramme de teinture, puis tu te mesures avec une énergie rare à l'infiniment grand en parcourant le monde en tous sens, du Kazakhstan à la Nouvelle Calédonie ou du Japon au Brésil.

Ta maîtrise pionnière de la pluridisciplinarité et de l'interdisciplinarité est le fruit d'une volonté tenace. Il s'agit pour toi de mener des analyses scientifiquement fondées, qui appellent le croisement des savoirs. Tu aimes aussi découvrir, par le biais de l'observation des objets fabriqués, ou des éléments de la nature, ou des pratiques techniques, ce qui peut rapprocher, par le partage d'un patrimoine commun, des lieux de notre planète aussi éloignés géographiquement et culturellement que le sont la montagne cévenole et les villages des Inuit au Groenland.

L'engagement qui est le tien est partagé de cœur par beaucoup d'entre nous, soucieux comme toi du devenir de la planète, car nous savons tous que ta pratique des teintures à l'ancienne milite en faveur de l'utilisation des substances naturelles plutôt que de composés

chimiques, et en faveur de la priorisation des ressources renouvelables. Tu y es d'autant plus attachée que toute une part de ton activité scientifique t'enseigne la pérennité de ces savoirs et savoir-faire à travers les siècles et leur large distribution dans l'espace. Une bonne part de tes recherches, que tu mènes en compagnie d'équipes d'archéologues, consiste en effet à expertiser les vestiges textiles découverts dans les fouilles, et qui sont les traces de l'activité humaine en un très lointain passé. Comme un trait d'union fragile, ces bouts de tissu nous rapprochent de cette humanité disparue, mais au fond, encore proche de nous par la production et les usages des tissus, et par la fascination pour les couleurs. Tu es allée bien souvent en Egypte avec Hélène Cuvigny sur les traces des garnisons romaines de son désert oriental, et en Chine avec Corinne Debaine-Francfort, le long de l'ancien cours du fleuve Keriya dans le désert du Taklamakan, pour y expertiser lambeaux de tissus ou vêtements entièrement préservés dans leur état originel. Et tu as l'art, à ton retour, de nous faire rêver quand tu nous les décris avec vivacité, comme cette jupe de corde « sexy », ceinturée et frangée, découverte en Chine dans la tombe d'une dame ayant vécu à l'âge du bronze, quelque 1900 ans avant notre ère...

Tous ceux qui, pratiquant le métier d'historien, parcourent les siècles, se bâtissent un monde intérieur. Tu y ajoutes, par tes incessants voyages de par le monde, la connaissance directe d'êtres et de lieux qui donnent à ta recherche une exceptionnelle saveur d'humanité et d'universalité. A la quête persévérante de l'acquisition des savoirs, tu joins le goût de la formation des nouvelles générations, de la communication écrite et orale, ou du simple dialogue dans lequel l'étendue de tes curiosités et la passion qui est tienne chaque fois que tu évoques une de tes expériences impressionne et ravit ton interlocuteur. Permets-moi à ce

sujet une anecdote. Au moment où venait de sortir ta thèse à CNRS Editions, tu devais, un jour de grève, te rendre à Lyon par le train – pour la promotion du livre, je crois –, et tu faisais du stop place de la Concorde, tu t'en souviens peut-être, pour trouver un automobiliste compatissant qui te dépose à la gare de Lyon. Quelqu'un t'a ouvert sa portière et durant le voyage, discuté avec toi de cette draperie médiévale qui l'intéressait d'autant plus que sa belle-sœur était médiéviste. Tu l'as gratifié généreusement d'un exemplaire de ta thèse, qu'il a dévoré avec bonheur, et qui est aujourd'hui dans ma bibliothèque. Car c'était moi, la belle-sœur médiéviste de cet automobiliste, de son état pharmacien responsable du laboratoire d'analyses dans un grand hôpital parisien, et qui n'a jamais oublié cette rencontre impromptue, nourrissante et plaisante à la fois.

*Mulierem fortem quis inveniet.* La femme forte, qui la trouvera ? Mon beau-frère aurait su répondre à cette question si je la lui avais posée. Dans notre univers institutionnel cependant, tu as été déjà gratifiée de bien des signes d'une reconnaissance méritée. Ta qualification au CNRS, suivie de ton intégration dans le laboratoire du CIHAM à Lyon, dans lequel s'est inscrite toute ta carrière de chercheur, en font partie, et je peux témoigner de l'intérêt constant et aussi de la fierté partagée que tes recherches et leur audience ont suscités dans notre unité mixte de recherches, où tu fus accueillie par Jean-Marie Pesez, un grand chercheur convaincu de la nécessité de conjointre comme tu le fais l'histoire et l'archéologie, et où tu as côtoyé une experte en matière d'histoire des textiles et des vêtements, Françoise Piponnier.

Au fil du temps, tu t'es imposée parmi nous dans toute l'ampleur de tes compétences et tu as été sollicitée pour ajouter à tes responsabilités l'animation de l'axe de recherche du laboratoire où étaient le plus

étroitement associées l'histoire de la vie matérielle et l'anthropologie historique. L'ampleur de ton réseau faisait pour nous référence, et nous nous sommes trouvés associés à ton bonheur à plusieurs reprises, quand il nous était donné d'apprendre que tu avais reçu des milieux les plus divers la reconnaissance de tes savoirs experts et du fruit de tes travaux.

Ta production écrite couvre tous ces champs du savoir que j'ai déjà évoqués : outre ta recherche fondamentale sur la draperie médiévale, qui marque un tournant dans la discipline, j'ai plaisir à souligner combien tu es vigilante à mettre en synergie de manière générale sources écrites et découvertes archéologiques dans le domaine de l'histoire et l'archéologie de la production textile, et à rappeler le travail de fond que tu as mené à la fois sur les textiles médiévaux (notamment sur l'intégralité de ceux qui sont conservés dans la région Languedoc Pyrénées) et aussi, dans la très longue durée, sur les textiles bien plus anciens qui ont été découverts dans les fouilles archéologiques en Egypte, en Chine ou, plus près de nous dans l'espace, sur le fameux site néolithique du lac de Paladru. L'autre domaine de ta spécialisation, qui porte sur l'histoire et l'archéologie de la teinture, est tout aussi riche de résultats, qu'il s'agisse de publications portant sur les noms de couleurs et les sources des colorants utilisés autrefois, ou d'expérimentation de techniques anciennes afin de retrouver les couleurs naturelles, un domaine dans lequel tu es indiscutablement reconnue comme la spécialiste mondiale. Il n'est pas négligeable non plus de considérer le débouché qui en résulte aujourd'hui dans la perspective de contribuer à une nouvelle « économie verte », à laquelle sont intéressés aussi bien la Nouvelle Calédonie et l'île Maurice que Rochefort-sur-mer, dans son centre d'innovation horticole, ou encore de saluer ta participation, dans

le cadre d'une ONG, à la formation d'une coopérative encourageant des femmes de Turquie à retrouver et restaurer leurs traditions.

Nombreuses sont donc les institutions qui pourraient me répondre : « La femme forte, je l'ai trouvée, et j'en ai déjà fait l'éloge »... En témoignent les sollicitations que tu ne cesses de recevoir depuis des années pour conduire des évaluations scientifiques et pour organiser des rencontres internationales de chercheurs dans tes domaines de spécialité, entre autres, depuis 2006, les grandes rencontres ISEND (International Symposiums and Exhibitions on Natural Dyes) consacrées aux colorants naturels.

En témoigne aussi la dizaine de prix qui t'ont été décernés, et dont je n'aurai le temps que de rappeler quelques-uns. Dès 1996, tu as été distinguée en tant qu'Auteur par le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche pour ton catalogue comparatif des textiles médiévaux, joliment intitulé *Fils renoués*. En 2002, le Prix Spécial du jury Clio t'était décerné pour l'ensemble de ton œuvre sur l'archéologie du textile et de la teinture. En 2003, la Fondation L'Oréal couronnait ton livre sur *Le monde des teintures naturelles* par le prix « Art et Science de la Couleur ». Puis vint le temps des médailles : la première, reçue de l'UNESCO en 2006, reconnaissait ton action en vue de « penser et construire la paix », lors du Symposium et atelier international sur les teintures naturelles organisé en Inde, à Hyderabad, et dont tu avais assumé la direction scientifique et la coordination ; la seconde, au titre de toute ta carrière scientifique, a été la médaille d'argent du CNRS en 2011. J'aurai garde d'omettre le Grand Prix de l'Académie du Pastel de 2013 et la Navette d'Argent de l'Association « Tours cité de la Soie » que tu viens de recevoir en 2015 pour ta carrière consacrée à la recherche en histoire des textiles et de la teinture. L'une et l'autre distinction nous



font revenir à des institutions bien françaises, qui ont en quelque sorte ouvert la voie à cette reconnaissance pleinement nationale que signifie l'attribution du grade de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur que j'ai l'honneur de te conférer aujourd'hui.

Il était temps d'y songer, alors que le rouge, couleur de la vie et couleur qui compte parmi les plus précieuses, a longtemps été ta couleur préférée. L'instant est désormais venu de lier la gerbe, en joignant le ruban écarlate à ton bouquet multicolore...